

Annexe : The Weapon of Truth

chapitre 6

Les fondements rationnels de la « résurrection »

(Traduction * : Christian Isidore Angelliaume © octobre 2011)

En exilant ce qui leur est commun, la maladie émotionnelle épidémique divise et sépare les humains. Le nouveau leader discernera clairement la racine commune et la signification émotionnelle de la croyance du Catholique et du Fasciste Rouge dans la « résurrection du Christ », c'est-à-dire dans LA RÉSURRECTION DE LA VIE CHEZ L'HUMAIN. La résurrection de la Vie entraîne inévitablement celle de l'Amour, du plénier, mouvant, unifiant Amour *génital*. *En tant que Vie éternelle et Amour dans le cœur des humains, le Christ NE POUVAIT PAS mourir ; il se leva à nouveau, au sens émotionnel du terme.* Les gens affamés de Vie, dénutris d'Amour, se refusent tout simplement d'accepter la mort définitive et irrévocable de l'Amour et de la Vie. La Vie et l'Amour *devaient* perdurer par la résurrection ; ils *devaient* être tels qu'ils les sentent dans leurs corps, animant et vivifiant leurs membres ; ils devaient être *immortels*, qu'importe que ce soit sous la forme d'une âme immortelle, d'un esprit immortel, d'un Christ immortel « au-dedans de soi » ou d'un Christ immortel « au Ciel ». Le Christ, par sa Vie même, signifiait émotionnellement pour les gens *la résurrection de l'Amour véritable et originel du corps*. Son existence mystifiée après sa mort reposait en conséquence sur une base *rationnelle*, c'est-à-dire sur *le flux d'Amour et de*

* Parti-pris du traducteur :

La science de l'orgone (orgonomy) en français donne organologie.

« Emotional Plague » donnera « Maladie Émotionnelle Épidéiue », le mot « peste » étant extrêmement restrictif et totalement hors actualité.

« Sitting on the spot », ainsi que « sitting » : « expectative » et ses dérivés.

« Lifing Life » est traduit, selon le contexte, par « vivacité » ou « vitalité » de la Vie

L'usage du mot « humain » pour «man», car c'est le genre qui est dans la panade, pas seulement l'homme ; et utiliser le mot « Homme » est lui donner une majuscule qu'il n'a pas encore.

Vie chez les humains qui furent à l'origine de cette mystification qu'est la divine résurrection du Christ, vers le IV^{ème} siècle de notre ère.

Mais sous la pression de la compulsion, cette mystification devait pérenniser le Meurtre du Christ *en eux-mêmes*, et en même temps reléguer la réalisation de la Vie et de l'Amour dans les cieux, au-delà de la portée de l'humain. Le Fils de l'Homme se devait d'abord de mourir avant de pouvoir atteindre le ciel, la douceur de l'Amour et la Vie éternelle.

Une autre fraction de l'humanité se révolta quinze siècles plus tard contre cette mystification, cette déification, cette transposition et cette transfiguration de la vivacité de la Vie dans la Chair. Cette partie de l'humanité ne souhaitait pas mourir avant d'avoir vécu une vie pleine ; elle voulait le ciel *immédiatement sur terre*, et d'une manière *pratique* : elle devait leur être donnée et garantie par le « mouvement de la liberté » qui institua les lois de la suppression de la camisole maritale et du Meurtre du Christ dans le giron maternel : c'était le mouvement communiste dans ses premières heures au cours des années 1900-1917, deux mille ans après Jésus-Christ, mouvement annoncé par la pensée matérialiste du XVII^{ème} siècle.

La racine commune d'une chrétienté vieille de deux mille ans et d'un rationalisme mécaniste vieux de trois cents ans qui a culminé lors de l'impérialiste Fascisme Rouge Russe, établissant leur véritable ancrage dans les émotions humaines, est la libération du flux-reflux de l'organisme, qu'on l'appelle Liberté ou Christ n'a pas d'importance. Chez l'humain, la cuirasse jointe à la pornographie a transformé le Christ en papauté ; elle a transformé le flux-reflux corporel en Péché et le communisme originel en Fascisme Rouge. Tous deux mystifièrent leurs racines rationnelles originelles qui plongent dans la nostalgie et les rêves rationnels des gens. Aussi bien le christianisme que le communisme se retournèrent *contre* leur origine, *contre* la source d'énergie qui est à la base même de leur pérennité, *contre la Vie et l'Amour* dans la chair. *Ils y étaient obligés*, autant l'un que l'autre, depuis que la voie à la vitalité de la Vie dans le corps fut barrée chez les gens qui les ont portés au pouvoir et nourris. Tous deux devaient aboutir à la mystification et au Meurtre du Christ, chacun à sa manière particulière. Et finalement, la variation dans la manière de supprimer le Christ les fit se retourner l'un contre l'autre, avec la menace d'un futur carnage de masse. Voilà comment se présente la réalité dans la salle, qui

est différente de celle montrée sur scène où l'on parle d'espions complotant contre l'État et du Péché en procès contre le Saint-Esprit.

Au regard des racines communes et de la signification émotionnelle tant du christianisme que du communisme, la solution de leur animosité réciproque est simple, par principe. Un nouveau leader leur dirait ou leur dirait ceci :

« Cessez vos chicaneries sur les espions, les mères-patries, le pays de vos pères, le Péché, les fumées consacrées ! Vous ne vous distinguez uniquement que par la manière dont vous choisissez d'assassiner le Christ. Qu'importe que ce soit par la mécanisation ou par la mystification et la transfiguration ! Dans les deux cas, il est mort. Il importe peu que vous appeliez son domaine le Royaume des Cieux ou la Troisième phase du Communisme. Vous faillirez dans votre quête parce que vous avez tué, il y a longtemps, ce qui aurait pu seul vous mener au pays de vos rêves. Si vous voulez atteindre l'objectif que vous vous êtes fixé, alors il vous faut réinstaller le Christ dans sa signification première : comme Amour dans le corps, comme liberté d'Amour émergeant des entraves d'une humanité glacée, liberté de penser pour explorer et vivre ses fondements dans le sang fluctuant et dans le corps. Vous êtes tous deux enracinés dans une seule et identique nostalgie humaine. Si vous connaissiez la signification de ce que vous prêchez, vous retourneriez à vos origines et vous aideriez l'humanité à réaliser le rêve qui est réalisable. Vous cesseriez de punir les petits enfants pour avoir touché le Christ, ou les adolescents pour avoir vécu le Christ dans leurs corps, comme le Christ l'a lui-même vécu. Et vous remettriez en vigueur les premières lois que vous aviez instaurées, destinées à affranchir le Christ des corps engourdis. Vous porteriez aux peuples le Royaume de Dieu et la vraie fraternité des peuples. Vous avez le pouvoir de le faire autant l'un que l'autre ! »

Les ennemis de la Vie et de l'Amour, qu'ils proviennent du camp chrétien ou du camp communiste, les ennemis de l'enfant, ne manqueront de rabrouer et de combattre le nouveau leader. Ils capteront l'intérêt des humains obnubilés par leur formalisme creux, leur condamnation de l'amour corporel, leur patriotisme et leurs entreprises belliqueuses, leur propagande de la paix, en faisant passer par les armes les ennemis de l'État et beaucoup d'autres choses à seule fin de noyer Dieu dans leur bavardage et d'assurer le règne du Diable. Ces ennemis des deux camps, réciproquement inamicaux, ne manqueront pas de se liguer pour combattre leur nouvel adversaire commun, l'Amour du Christ. Cet Amour est leur véritable ennemi, puisqu'il mettra sens dessus

dessous leurs organisations et leurs existences, à moins de n'avoir retrouvé la signification des émotions humaines originelles.

Il est pensable, théoriquement possible, et même d'une importance capitale pour l'Église, qu'elle revienne au Christ de l'an 25, et pour le Communisme qu'il revienne aux anciens rêves de fraternité humaine internationale de 1848. Un tel retour aux sources épargnerait aux deux mouvements une inévitable décadence dans un épouvantable fatras lorsque la Vie se mettra à marcher dans les rues des grandes villes de notre planète. Mais le désirent-ils, en sont-ils capables ? Le meurtre du Christ est-il plus puissant que la raison ? Les deux mouvements ne peuvent amorcer le grand virage parce qu'ils sont enracinés dans des âmes endurcies, rigidifiées, glacées qui devaient porter au travers des âges les derniers vacillements d'un rêve ancien, du rêve d'un Christ Vivant, d'un Dieu Aimant, d'une communauté pacifique.

Qu'importe la difficulté de la tâche : il ne peut y avoir ici un instant d'hésitation, tel que celui de se demander s'il faut restituer au christianisme et au communisme, à la fois la conscience de leur origine et ce qu'ils incarnent dans l'âme du peuple.

Le nouveau leader devra mettre en œuvre plusieurs dispositions pour détourner des calamités présentes l'ardente attention de l'Homme, afin de la recentrer vers un intérêt en faveur des générations futures. Et ce centre est et sera pour longtemps, jusqu'au moment où la paix aura reconquis la terre ravagée par la maladie émotionnelle épidémique, le « Dieu » vivant dans la sensation du mouvement fluctuant de la Vie dans le corps, ainsi que l'ensemble des connaissances en matière de biologie, de médecine, d'éducation, nécessaires à la maîtrise de la vivacité de la Vie de l'humain chez les nouveau-nés sur l'ensemble de la planète.

Une humanité immobilisée, expectante, attend qu'on réponde à sa quête des chemins de la vivacité de la Vie. Tandis qu'elle peine dans une subsistance réduite au minimum, attendant, rêvant, souffrant l'agonie, soumise à de nouveaux servages après des siècles de vaines révoltes, elle est harcelée par des théories et des dogmes sur la vie humaine. Ajouter un nouveau dogme de la vie humaine sur le monceau des philosophies, religions et prescriptions politiques, ne ferait qu'augmenter la confusion dans la construction de la Tour de Babel. Il ne s'agira donc pas d'élaborer une nouvelle philosophie de la vie,

mais de détourner l'attention des dogmes futiles pour la focaliser sur CETTE UNIQUE question fondamentale : POURQUOI TOUS LES DOGMES PRÉCONISANT UNE MANIÈRE DE VIVRE LA VIE ONT-ILS JUSQU'ICI FAIT FAILLITE ?

La réponse à apporter à cette nouvelle sorte de recherche ne sera pas une réponse à la question de savoir pourquoi l'humanité est figée dans l'expectative. Cependant, elle pourra ouvrir la voie à *nos enfants*, encore à naître, qui leur permettra de chercher dans la *bonne* direction. Dans le processus même de la naissance, ils ont réalisé au travers des siècles toutes les potentialités innées qu'ils détiennent en eux ; et ils continuent de le faire. *Il s'agit donc de détourner l'attention de l'humanité souffrante des préceptes irrationnels vers L'ENFANT NOUVEAU-NÉ, L'ÉTERNEL « ENFANT DU FUTUR ».* LA TÂCHE CONSISTE À SAUVEGARDER SES POTENTIALITÉS INNÉES AFIN QU'ELLES TROUVENT LEURS VOIES. Ainsi l'enfant, encore à naître, devient le centre de l'attention. Il est le principe de fonctionnement commun à toute l'humanité, passée, présente et à venir. Du fait de sa malléabilité et de la richesse de ses potentialités naturelles, il est le seul espoir vivant qui persiste dans l'holocauste de l'enfer humain. L'ENFANT DU FUTUR, EN TANT QUE CENTRE DE L'ATTENTION ET DES EFFORTS HUMAINS, EST LE LEVIER QUI UNIFIERA UNE FOIS ENCORE L'HUMANITÉ EN UNE UNIQUE COMMUNAUTÉ PACIFIQUE D'HOMMES, DE FEMMES ET DE LEUR PROGÉNITURE. Où que ce soit, comme objet d'amour, son pouvoir émotionnel, délaissant nations, races, religions ou classes, surpasse de loin tous les autres intérêts de l'effort humain. Il sera le vainqueur final et le rédempteur dans un sens que personne ne saurait encore prédire.

C'est là une évidence qui est patente pour tous. Comment se fait-il alors que personne n'ait encore eu l'idée de concentrer les efforts de chacun sur ce seul espoir, sur ce seul levier de liberté authentique, d'unifier l'humain sur cette base et de capter son intérêt mal employé à des convulsions sanglantes, insensées, vaines et futiles ?

La réponse à cette question est connue : *L'humain vit et agit aujourd'hui selon des pensées qui se sont développées à partir de la division du tronc commun de l'humanité pour former d'innombrables variantes se contredisant les unes les autres. Mais la racine et le tronc communs du genre humain demeurent les mêmes : être né sans idées, sans théories, sans intérêts particuliers, sans programmes de parti, sans vêtements, sans connaissances, sans idéaux, sans éthique, sans sadisme, sans impulsions criminelles ; être né nu,*

aussi nu que la Puissance céleste l'a créé. C'est là la racine et le tronc communs de toute humanité. En conséquence, elle contient le commun intérêt et la puissance d'unification de l'humanité. Elle est destinée, de par les conditions mêmes de leur émergence dans le monde, à se placer au-delà et au-dessus, tant des fondements mêmes de tout ce que l'humain pense, fait et exécute, que de tout ce vers quoi il dirige ses efforts et ce pour quoi il meurt.

Un bref survol nous permettra, pour finir, de montrer de quelle manière une forme de pensée influe sur l'usage ou l'abandon de cette racine, de ce tronc commun :

Le monde du Fascisme Rouge, qui est tout à fait mécaniste dans son système économique et parfaitement mystique dans la conduite des affaires humaines, se heurte à l'expectative humaine et son immobilisme, contre lesquels il est mal équipé pour se dépêtrer. En flagrante contradiction avec ses fondateurs spirituels, il reste accroché à une vision « économique », mécaniste et industrielle de la société. Il a chassé et extirpé par le feu et l'épée toute connaissance relative aux émotions humaines qui se situent au-delà de la pensée consciente. Il a condamné les comportements bioénergétiques comme faisant partie de l'« idéologie bourgeoise ». Il repose sa philosophie de l'humain, calque des réflexes de Pavlov et des réponses automatiques, sur la seule pensée consciente. Il a complètement rejeté la fonction de l'amour. En conséquence, quand il se confronte à l'inertie humaine, qui est due au cuirassement du bio-système, il croit, en parfaite logique avec le point de départ de sa réflexion, qu'elle est due à une *malveillance consciente* ou à un *sabotage* « réactionnaire » *conscient*. Et, encore une fois, en plein accord avec sa manière de penser et avec une honnêteté toute subjective (si l'on fait abstraction des politiciens criminels que nous retrouvons partout), le Fasciste Rouge fait passer par les armes le « saboteur ». Il ne saurait en être autrement, puisque selon cette manière de raisonner, tout ce que l'homme fait ou omet de faire, est exclusivement l'aboutissement d'une détermination ou d'une résolution conscientes. Adopter une autre philosophie, admettre l'existence d'un domaine vivant au-delà de la volonté consciente et avec lui l'existence et le pouvoir d'un domaine psychique inconscient, d'une structure caractérielle rigide, d'une entrave millénaire au fonctionnement bioénergétique, mènerait droit et irrémédiablement à saper les fondements mêmes de tout un système consistant à supprimer le « saboteur de l'Autorité de l'État » (de fait, peut importe qu'il soit appelé « pro-

létarien » ou d'un autre nom). Cela révélerait d'un seul coup l'HUMAIN tel qu'il *est*, et l'intérêt serait détourné des « Capitalistes » qui ne sont que le produit final d'une économie du genre humain cuirassé, incapable de se prendre en main, expectante. Cela révélerait le caractère authentiquement capitaliste du soviétisme. L'ensemble du système archi-réactionnaire d'oppression de la vivacité de la Vie, de la totale confusion dissimulée sous le déguisement d'une ambition « révolutionnaire », s'écroulerait inéluctablement.

Voilà où mène l'influence d'une pensée qui n'admet, sur le plan social, que l'« action consciente ».

Imaginons un moment que les psychanalystes aient pris les commandes de l'État dans un pays quelconque. De leur point de vue qui englobe l'existence d'une pensée inconsciente, ils reconnaîtront un vaste domaine de l'existence humaine *au-delà* du vouloir conscient. En rencontrant l'« inertie » de l'humanité, ils l'attribueraient à des « mauvais » désirs inconscients, ou quelque chose dans ce genre. Leur remède consisterait à « rendre la malveillance consciente », à extirper le mal inconscient. L'effet, bien sûr, serait nuisible, comme il est nuisible dans le traitement d'un névrosé, puisque la malveillance elle-même est la conséquence d'un cuirassement corporel total, et que le « mal inconscient » est la conséquence de la suppression de la vie naturelle dans le nouveau-né ; le « Je ne veux pas » se superpose à un silencieux « JE NE PEUX PAS ». Cette immobilité, qui s'exprime par un « Je ne peux pas », est naturellement inaccessible aux purs idéaux et à la seule persuasion, puisqu'elle repose sur ce que la biophysique d'orgone appelle une émotion « STRUCTURELLE », c'est-à-dire une *émotion gelifiée*. En d'autres termes, cette immobilité est une expression de la manière d'être de l'individu comme unité, *inaltérable*, tout comme la forme d'un arbre adulte est inaltérable.

Ainsi, un empereur, basant ses tentatives d'améliorer le sort humain sur le fait de rendre conscient l'inconscient et sur la condamnation du mal inconscient, irait au-devant d'un échec complet. L'inconscient n'est pas l'ultime chose, non plus que le dernier mot. Il est en-soi l'aboutissement artificiel d'un processus bien plus profond, de la suppression de la Vie dans l'enfant nouveau-né.

L'organologie soutient le point de vue selon lequel la léthargie et l'expectative humaines sont les expressions extérieures de l'immobilisation du

système bioénergétique due au cuirassement chronique de l'organisme. Le « Je ne peux pas » prend la forme d'un « Je ne veux pas », qu'importe qu'il soit conscient ou inconscient. Aucune perspicacité consciente, aucune manière de faire de la conscience de l'inconscience, ne pourront ébranler le massif blocage d'une volonté et d'une activité humaines. Il s'agit, chez le simple individu, de rompre ces blocages, de permettre au flux-reflux bioénergétique d'à nouveau circuler librement, et ainsi d'améliorer la mobilité de l'humain, mobilité qui, à son tour, permettra la résolution de beaucoup de problèmes ayant leur source dans l'inertie de la pensée et de l'action. Mais l'immobilité fondamentale restera. La structure caractérielle ne peut fondamentalement pas être changée, de même qu'un arbre ayant poussé de guingois ne pourrait être redressé.

En conséquence, l'orgonologiste n'aspirera jamais à rompre les blocages de l'énergie vitale de la masse humaine. *L'attention sera centrée sur tous les nouveau-nés où que ce soit*, sur les petits enfants nés sans cuirasse, dotés de la plus complète mobilité. La tâche fondamentale consistera à prévenir l'immobilisation du fonctionnement humain qui s'accompagne de la propension à la malveillance, de l'expectative millénaire, de la résistance à toute sorte de mouvements ou d'innovations (« le sabotage » dans la terminologie des Fascistes Rouges). Conséquence de cette forte immobilisation qui contrarie la vivacité, la mobilité de la Vie chez les enfants nouveau-nés, la Maladie Émotionnelle Épidémique humaine provoque le cuirassement de l'organisme. *Le sujet de préoccupation est donc la maladie émotionnelle épidémique* et non pas la mobilité de l'humain.

Évidemment, cette orientation fondamentale exclut toutes les approches des problèmes humains dans une perspective politique, idéologique ou purement psychologique. *Rien ne peut changer, aussi longtemps que l'humain demeure cuirassé*, puisque chaque misère découle de la cuirasse et de l'immobilité humaines, productrices de la peur du vivant, de la peur du vivant doué de *motilité*. L'approche orgonale n'est ni exclusivement politique, ni exclusivement sociologique ; elle n'est pas psychologique ; elle se développe à partir de la critique et de la rectification des hypothèses psychologiques de la psychanalyse, d'un inconscient absolu, de l'être inconscient comme donnée ultime de l'homme, etc., et sur l'introduction de la bio-psychiatrie dans le raisonnement socio-éco-

nomique. Reposant sur la découverte de l'Énergie Cosmique, la pensée orgonale est BIOLOGIQUE et BIO-SOCIALE.

L'enfant nouveau-né est placé ainsi tout naturellement au centre d'une médecine et d'une éducation préventives. De cette manière, on atteint le principe commun du genre humain ; non pas comme un idéal qu'on s'efforce d'obtenir, ni comme un programme politique à diffuser dans des rassemblements de masses ou des proclamations, mais comme un point focal centré sur l'enracinement du plus profond de l'humanité, comme le rocher sur la base duquel on peut construire : pour y construire, tel un ingénieur y construirait un pont ou un architecte une maison, et non comme le Fasciste Rouge érige son empire au-dessus de l'humain et de sa société, à renfort de calomnies, de dénonciations, d'espions et de potences. Modju est le nom de millions de petits démolisseurs de l'espoir humain, de fourmis meurtrières s'attaquant aux fondations de la société humaine ; le « pauvre petit disciple » si insignifiant que personne n'y a jusqu'à maintenant suffisamment prêter attention pour mettre un terme à ses activités souterraines pernicieuses.

L'orgonologie, qui est la compréhension effective de l'universelle « Énergie d'Orgone Cosmique » (« Dieu », l'« Éther ») rencontre la pensée chrétienne aussi bien que l'ancienne pensée de l'Inde dans la profondeur de l'existence cosmique humaine. Elle n'est pas, dans son essence, en contradiction avec la pensée religieuse. Elle se distingue de la religion par l'*approche concrète* de sa formulation du concept de Dieu, et par son insistance sur l'élément bioénergétique QUI ENGLOBE LA GÉNITALITÉ, point de vue écarté par tous les autres systèmes de pensée. Mais dans le fond, l'orgonologie évolue dans le même milieu que le christianisme et l'hindouisme, et bien plus en profondeur que toutes les conceptions technologiques, matérialistes ou mécanistes de l'enracinement de l'Humain dans la Nature. Il n'y a pas de contradiction entre les *principes de base* du Christ et l'orgonologie, pensée qui s'accorde moins avec la mythologie chrétienne du Christ.

